

Le festival de l'Escabeau fait briller le théâtre et ses acteurs

La 9^e édition du festival de l'Escabeau s'est ouverte jeudi, au théâtre éponyme situé au lieu-dit Rivotte à Briare, sous la conduite de Stéphane Godefroy, coordinateur artistique du festival, et en présence du président de Région François Bonneau et du sénateur Jean-Pierre Sueur.

Le parlementaire lançait d'ailleurs cette nouvelle édition en vantant l'importance des arts culturels dans notre société, allant jusqu'à dire que « Le théâtre, c'est la vie ! ».

Un spectacle indéfinissable où la fuite est reine

La soirée était donc bien lancée pour Stéphane Godefroy et l'équipe de l'Escabeau qui invitaient alors les visiteurs à assister au dernier spectacle de ce jeudi : « Et après... », par la compagnie des Indiscrets. Un véritable « objet scénique non identifié (Osni) ».

« C'est un spectacle indéfinissable que j'ai vu en Avignon et que j'ai choisi de programmer car il pose la question existentielle



Ceci n'est pas du cinéma, mais bien du théâtre où le comédien en fuite part en quête de quelque chose d'essentiel et pourtant d'ineffable. (Sur)prenant.

de savoir ce qu'est une représentation théâtrale », introduisait Stéphane Godefroy.

Et effectivement, indéfinissable était un mot bien choisi. Car sur scène, pendant 1 h 40, les quatre comédiens proposent une prestation dirigée par la fuite et la question de la fuite.

D'abord, celle du musicien Julien, attendu sur scène mais absent. Parti à sa recherche, en vain, Jean-Louis tente de combler le vide en proposant donc tour à tour de déguster les restes du buffet, de

profiter d'un coussin douillet et de nous relaxer dans une atmosphère zen.

Il faudra attendre près d'une demi-heure pour qu'un des comédiens, Paul, ne s'énerve et ne commence à crier que « le théâtre est un moyen et une fin et [qu']il permet de faire péter le trop de réalité ».

Le spectateur profite des restes du buffet

Avant de soliloquer sur du néant. Un texte profond basé sur le « y'a pas » (toujours cette quête de la fuite) qui s'arrête quand

celui-ci est pris d'un coup de moins bien.

« Il me manque quelque chose d'essentiel et d'ineffable », lâche-t-il, épuisé. Qu'il part chercher en coulisses, accompagné à la caméra par Jean-Louis et retransmis sur un écran géant, laissant l'auditoire comme au cinéma.

Au détour d'une porte, les deux compères se retrouvent finalement sur une plage au soleil couchant. Paul s'éloigne, et Jean-Louis finit par retrouver le fameux Julien.

Retour sur scène où une

tempête plonge la scène dans le noir. Quelques spots installés, et voilà la scène décorée comme lors d'une catastrophe marine. Cette ambiance de fuite ratée sert à Jean-Louis, qui dresse alors une liste exhaustive du manque (la fuite, toujours).

Puis se voit fêter son anniversaire par ses compagnons, qui proposent de boire et manger un gâteau en nous regardant, nous, spectateurs. Posant la question de qui est acteur, qui est spectateur ?

Et, dans un dernier élan fougueux, Jean-Louis d'expliquer sa démarche, assurant que « Lucie (metteur en scène) m'a demandé de travailler sur "Qu'est-ce qui me fait fuir ?" en m'expliquant qu'il fallait que je me mette en crise, que je

trouve ma liberté sur scène, que je joue comme les enfants, car ils n'ont rien à justifier. Ça peut paraître décousu, mais je suis simplement guidé par le thème de la fugue ».

« Pourquoi on reste ? »

Les différents genres qui s'entrecroisent ici (théâtre acoustique et amplifié, rendez-vous ratés, théâtre performatif, vidéo ambulatoire, éveil des sens, quête d'ailleurs...) appellent alors une autre question : « Pourquoi on reste ? ».

Les spectateurs, visiblement ravis, ne se sont sûrement même pas posé la question devant la qualité de ce spectacle dense à la fois drôle, émouvant et philosophique. Et c'est tant mieux. Et après ?

ARNAUD CHARRIER



Jean-Pierre Sueur a séduit le public de par son discours drôle et ferme quant au développement du théâtre.